Tremblay, Michel. *Conversations avec un enfant curieux*. Montréal : Leméac, 2016. 152 p.

Le dernier roman du dramaturge montréalais Michel Tremblay se veut un retour à ses origines. Dès sa couverture, le visage malicieux de l'auteur – à l'âge de trois ans – annonce déjà une enfance pleine de découvertes et de questionnements, les « Pourquoi ? » récurrents sonnait comme un gimmick tout au long du livre. De ces quelques conversations, souvent anodines mais chargées de sens, Tremblay opère à une réflexion sur l'enfance, et particulièrement sur le dialogue qu'elle entretient avec sa rétrospection à l'âge adulte, et qui nous appartient en un sens à tous. « Le passé est un lieu de référence et non un lieu de résidence », mais ne nous refuse pourtant pas une pointe de nostalgie. Le roman, paradoxalement, se ferme sur les souvenirs de lecture du jeune Michel de *Peter Pan* : « J'aimerais ça pas vieillir, comme lui. Décider de pas vieillir, pis rester un enfant ». C'est ainsi un regard bienveillant que l'auteur revient sur les figures qui entourent ses plus jeunes années, majoritairement féminines – sa mère, ses tantes, sa grand-mère paternelle – et la curiosité, non sans un brin de mauvaise foi, qui le caractérisait étant jeune, comme tant d'autres enfants.

Conversations avec un enfant curieux dresse parallèlement dans son intertexte le portrait d'une société québécoise en pleine mutation dans les années 1950. La révolution peut être parfois technologique – le passage de la radio à la télévision –, mais nettement plus idéologique dans sa remise en question des discours dominants à cette époque. Le traditionalisme religieux, particulièrement prégnant au Québec et dans l'éducation catholique de Tremblay, est mis à mal par l'innocence du jeune garçon, qui transforme ponctuellement les incohérences des sermons dogmatiques de la sœur directrice mademoiselle Karli en situations cocasses : « Le Saint-Esprit, c'est une femme ? », demande-t-il, sur un ton candide que l'on a peine à prendre au sérieux.

Dans *Conversations avec un enfant curieux*, c'est également la passion héréditaire de Tremblay pour le texte littéraire qui s'exprime : de son initiation timide par sa grand-mère paternelle aux romans sans illustrations – « C'est plate. » – à la nécessité de prendre la plume – « j'aimerais faire juste ça dans la vie. » –, l'auteur revient sur sa conception du texte littéraire, et son exploration du langage. Ce roman emprunte ainsi la voix de la subversion, celle de l'imaginaire d'une enfance innocente sur le Plateau Mont-Royal, dans l'appartement de la rue Fabre, rempli de ses douze locataires.

Julien Defraeye